

ETUDE COMPAREE DES SYSTEMES VOCALIQUES DU FRANÇAIS, ESPAGNOL, ROUMAIN ET RUSSE /

A COMPARATIVE STUDY OF FRENCH, SPANISH, ROMANIAN AND RUSSIAN VOWEL SYSTEMS

Anjela COȘCIUG

Associate Professor, Ph.D.

("Alec Russo" Balti State University, Republic of Moldova)

anjela.cosciug@usarb.md, <https://orcid.org/0000-0002-4720-8111>

Abstract

From ancient times French, Spanish, Romanian and Russian were in close contact. Consequently these languages had interferences which can be observed today at every language level. Such interferences also exist in the phonetics of these languages, both in the qualitative and quantitative features of the vowels. This fact allows the researchers to include all these languages among the Indo-European languages.

Keywords: *contact, interference, language, vowel, system, phonetics*

Rezumat

Din cele mai vechi timpuri, limbile franceză, spaniolă, română și rusă au înregistrat contact, iată de ce, la toate nivelurile acestor limbi, observăm asemănări. Există ele și la nivel vocalic, atât în trăsăturile calitative ale vocalelor, cât și în cele cantitative, fapt ce permite cercetătorilor să includă aceste limbi în familia de limbi indo-europene.

Cuvinte-cheie: *contact, interferență, limbă, vocală, sistem, fonetică*

1. Préliminaires

Les phonèmes des langues se divisent, en premier lieu, en voyelles⁹¹ et consonnes qui se distinguent les unes des autres de deux points de vue: *quantitatif*⁹² et *qualitatif*.

Dans cet article nous proposons une brève étude comparée des systèmes vocaliques français, espagnol, roumain et russe. La perspective de recherche comparée s'impose par rapport à ces systèmes, premièrement, parce que les langues qui les renferment, et notamment le français, l'espagnol, le roumain et le russe, ont toujours été en contact grâce, en premier lieu, au prestige culturel européen et même international d'une de ces langues. Il s'agit du français et surtout de celui des XVIII^e-XIX^e siècles. Ce prestige a rendu régulier l'emprunt des unités françaises en espagnol⁹³, roumain⁹⁴ et russe⁹⁵

⁹¹Seulement dans certaines anciennes langues, disparues déjà de l'usage, comme l'araméen, la présence des voyelles est encore un sujet de débat scientifique.

⁹²En français, par exemple, il y a 15 voyelles et 17 consonnes, mais en russe – seulement 5 voyelles, mais 36 consonnes.

⁹³A travers toutes les époques le français a eu une forte influence sur l'espagnol dans l'Ancien (en Europe (en Espagne), en Afrique (dans les colonies espagnoles)) et le Nouveau Monde – l'Amérique et les Philippines. Déjà au Moyen Age l'espagnol a

pour nommer des réalités purement françaises (en esp. : *garaje*, en roum. : *garaj*, en rus. : *гараж* (du fr. : *garage*⁹⁶); en esp. : *asamblea*, en roum. : *asamblée*, en rus. : *ассамблея* (du fr. : *assemblée*); en esp. : *barricada*, en roum. : *baricadă*, en rus. : *баррикада* (du fr. : *barricade*); en esp. : *vitrina*, en roum. : *vitrină*, en rus. : *витрина* etc. (du fr. : *vitrine*) etc.) ou doubler les unités qui existaient déjà dans ces langues, tout ça comme suite de l'influence de la mode linguistique ou même comme un snobisme expressif démesuré: en esp. : *crema* pour *pasta* (du fr. : *crème*); en roum. : *a ofensa* pour *a obijdui* (du fr. : *offenser*), en rus. : *месье* pour *господин* (du fr. : *monsieur*) etc. Mais l'emprunt n'est pas unidirectionnel dans tous ces cas. Ainsi, le français emprunte de l'espagnol de telles unités comme *jota*, *jerez* (ou *xérès*), *corrida*, *fandango*, *castagnettes* (en esp. : *castañetas*) etc. pour nommer des réalités uniquement espagnoles ou/et hispaniques; le russe donne au français les unités *isba*, *samovar*, *bistro*, *koulak* etc. pour nommer les réalités du peuple russe⁹⁷.

Le contact des langues roumaine et russe s'explique par la proximité territoriale des pays où l'on parle ces langues. Il s'agit :

emprunté au français des unités comme: *flèche* (en esp. : *flecha*), *employer* (en esp. : *empear*), *jardin* (en esp. : *jardín*), *cheminée* (en esp. : *chimenea*), *malette* (en esp. : *maleta*), *duc* (en esp. : *duque*) etc. Au XVI^e et XVII^e siècles cette langue a adopté les unités françaises *mode* (en esp. : *moda*), *parc* (en esp. : *parque*), *plaque* (en esp. : *placa*), *serviette* (en esp. : *servilleta*) et *paquet* (en esp. : *paquete*). Lors des derniers trois siècles, en espagnol ont apparu des unités françaises comme : *pantalon* (en esp. : *pantalón*), *blouse* (en esp. : *blusa*), *panne* (en esp. : *pana*), *boucle* (en esp. : *bucle*), *marron* (en esp. : *marrón*), *fiche* (en esp. : *ficha*), *bouteille* (en esp. : *botella*) (html.rincondelvago...).

⁹⁴Selon B. Cazacu et A. Rosetti, l'influence massive du français sur le roumain est due à l'instauration du pouvoir phanariot en Mounténie et Moldova. Comme l'attestent ces chercheurs, les premières unités françaises en roumain ont été celles du langage philosophique, apportées par A.T. Laurian qui, en 1846, a traduit le manuel de philosophie d'A. Delavigne et a fait apparaître en roumain de tels néologismes comme : *analogie* (du fr. : *analogie*), *eroare* (du fr. : *erreur*), *formă* (du fr. : *forme*), *idee* (du fr. : *idée*), *logică* (du fr. : *logique*), *sensibilitate* (du fr. : *sensibilité*) (Cazacu et Rosetti, 1971).

⁹⁵Comme l'atteste H. Carrère d'Encausse, le prestige européen du français a contribué même à la réforme de la langue slave d'église avec la constitution progressive de la langue russe littéraire (Carrère d'Encausse).

⁹⁶Pour toutes les unités françaises, à voir *Le Robert Micro*...

⁹⁷Dans tous ces cas, les unités empruntées restent intactes dans les langues qui les a acquises (c'est le cas, par exemple, des unités espagnoles *jota*, *jerez* ou *xérès*, *fandango*, empruntées en français; de l'unité française *analogie*, empruntée en roumain; des unités françaises *boîte*, *foie-gras*, *bouquet*, *gourmet*, *chalet*, *affaire*, *maillot*, *élite*, *chic*, *boutique*, empruntées en espagnol où celles-ci gardent leur orthographe française) ou subissent une adaptation (souvent une simple translittération: *garçon* → *зарсон*, *кылак* → *koulak* etc.) partielle (*fantésie* → *fantezie*, *castañetas* → *castagnettes* etc.) ou complète (*chauffeur* → *chófer* ou *chofer*, *chanteur* → *chantaje* etc.) aux règles de la langue adoptive.

- (1) de la Roumanie qui, lors des siècles, a été le pays voisin de l'Empire Russe et puis de l'Union Soviétique ;
- (2) la République de Moldova où le russe a toujours eu un statut spécifique: autrefois, il était langue d'état dans tout l'Empire Russe (y compris l'ancienne Bessarabie, devenue aujourd'hui la République de Moldova), c'est-à-dire la langue prioritaire, suprême, une langue de colonisation; il a gardé ce statut dans l'Union Soviétique dont l'actuelle République de Moldova faisait partie comme République Soviétique Socialiste de Moldavie; aujourd'hui, dans la République de Moldova, le russe a le statut de l'unique langue de communication avec les représentants des ethnies slaves qui ne connaissent pas le roumain (la langue de l'état moldave), le connaissent peu ou refusent de l'apprendre et de l'employer dans la communication, la croyant négligeable.

Les interférences du français et du roumain sont motivées, en bonne partie, par l'origine latine commune de ces langues. Comparez: en lat. : *ăcădēmīa*, en fr. : *académie*, en roum. : *academie* ; en lat. : *cantāre*, en fr. : *chanter*, en roum. : *(a) cânta* etc.

Les interférences de l'espagnol avec le roumain et le russe sont rares et se manifestent exclusivement au niveau des emprunts « universels » de l'espagnol, présents dans presque toutes les langues pour nommer des réalités uniquement espagnoles ou hispaniques : en roum. : *heres*, en rus. : *херес* pour l'unité espagnole *jerez* (ou *xérès*) ; en roum. : *corida*, en rus. : *коррида* pour l'espagnole *corrida* ; en roum. : *fandango*, en rus. : *фанданго* pour l'unité espagnole *fandango* ; en roum. : *castanete*, en rus. : *кастаньеты* pour l'unité *castañetas* etc.

Il est indiscutable que l'emprunt dans tous ces cas n'est pas seulement d'ordre lexical, mais phonétique et grammatical encore, car les unités lexicales empruntées comportent des traits phonétiques et grammaticaux qui souvent sont repris par la langue d'accueil. Ex. : le son [x], apparu en français avec les unités espagnoles *jerez/xérès*.

De tous les problèmes phonétiques et phonologiques qui s'imposent dans une étude comparée des langues française, espagnole, roumaine et russe, nous avons choisi pour la recherche dans cet article seulement ceux qui touchent le compartiment *vocalique*, pour la simple raison que la voyelle dans ces langues est le noyau de la syllabe et, par conséquent, l'élément qui détermine la structure des unités nominatives de ces langues, élément ayant ses particularités quantitatives et qualitatives.

2. Le système vocalique en français, espagnol, roumain et russe

2.1. Préliminaires

La nature d'une voyelle dépend de la participation, la position de certains organes phonatoires dans son articulation. Il s'agit notamment de la *langue*, des *lèvres*, du *mâchoir inférieur*, de l'*épiglotte* et de l'*uvule* :

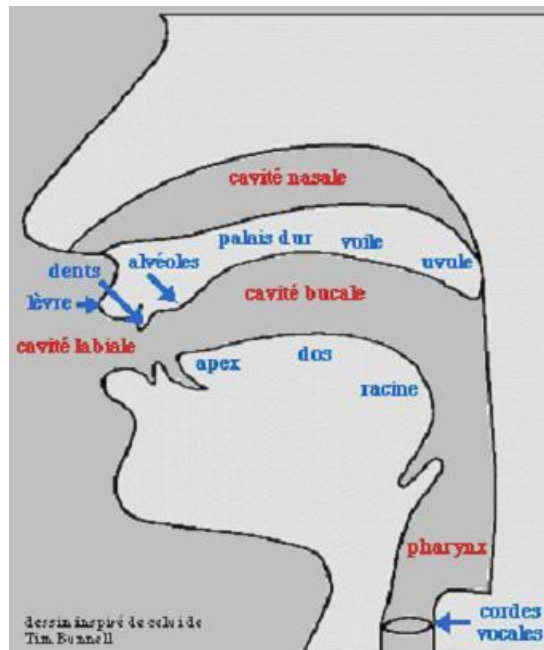


Fig. 1 : Appareil phonatoire

La position que ces organes prennent détermine le caractère ou la qualité même de la voyelle. Ainsi, la participation/la non-participation à l'articulation de la langue et du mâchoir inférieur détermine l'*ouverture*/la *fermeture* et la *profondeur*/le caractère *superficiel*⁹⁸ de la voyelle. La participation/la non-participation à l'articulation des lèvres détermine la *labialité*/la *non-labialité* de la voyelle. La participation/la non-participation à l'articulation de l'uvule détermine la *nasalité*/l'*oralité*⁹⁹ de la voyelle. La participation/la non-participation à l'articulation de l'épiglotte détermine la *pharyngalité* /la *non-pharyngalité* de la voyelle.

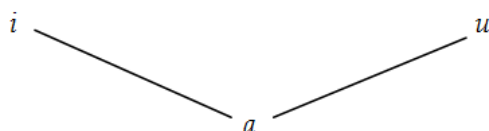
Aux traits qualitatifs des voyelles on doit ajouter des traits quantitatifs tels que: la *longueur* de la voyelle ou la *durée* de son articulation et son caractère *bi-* ou *triphonémique*, enregistré dans les diphtongues ou les triptongues. En français, par exemple, les voyelles *o* et *i* forment le diphtongue [wa] : *fois, doit, loi, moi* etc.; en espagnol, les voyelles *u, a* et *y* forment le triptongue [waj] : *Uruguay, Paraguay* etc.

⁹⁸La profondeur et le caractère superficiel des voyelles sont étroitement liés au niveau – antérieur ou postérieur – de celles-ci, car tous ces traits apparaissent grâce à un seul organe phonatoire – la langue. Certains linguistes conçoivent la profondeur/ la superficialité et le niveau des voyelles comme un seul trait. Nous ne partageons pas cet avis, car les études que nous avons effectuées sur les voyelles de plusieurs langues nous ont montré que les voyelles avec la même profondeur peuvent être différentes du point de vue du niveau.

⁹⁹Marquées par la présence ou l'absence d'un résonateur nasal.

Nous avons présenté ci-dessus toutes les caractéristiques (qualitatives et quantitatives) des voyelles. Mais cela « ne signifie pas que les voyelles d'une langue [prises en totalité ou à part – A.C.] possèdent toutes ces 7 caractéristiques » (Гак/Гак, 1976, p. 37).

Encore T. Milevskij et Th. Navarro affirmaient, il y a quelques décennies, que la comparaison des systèmes vocaliques de toutes les langues laisse y entrevoir une *triade nucléaire unique*, formée de voyelles qui se distinguent du point de vue de leur aperture, profondeur et labialité (Милевский/Милевskij, 1963, p. 8; Navarro, 1957, p. 38) :



Nous concluons que le *contour vocalique minimal* est formé de ces trois traits - l'aperture, la profondeur/la superficialité et la labialité/la non-labialité. Ces traits sont pris pour des traits vocaliques *universels* par la bonne majorité des phonéticiens. Les autres traits (par exemple, la nasalité des voyelles françaises [ɛ̃], [œ̃], [ɔ̃] et [ɑ̃]), sont des traits enregistrés seulement chez les voyelles d'une langue ou de quelques langues formant un groupe à part.

2.2. Le système vocalique français

En français, il y a 15 voyelles. Le rapport entre ces voyelles peut être présenté sous forme de trapèze¹⁰⁰ :

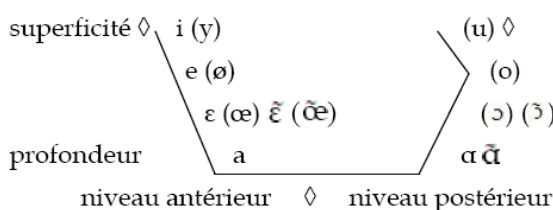


Fig. 2 : Les voyelles en français

Dans ce schéma la place de la voyelle signale, en même temps, sa superficialité/profondeur ou niveau (antérieur ou postérieur). Les parenthèses signalent la labialisation, le signe ~ - la nasalisation et le signe ◇ - les phonèmes du *contour vocalique minimal*.

¹⁰⁰Selon le linguiste russe V. Gak, le rapport entre ces voyelles françaises peut être présenté sous forme de trapèze grâce à la présence dans cette langue des voyelles [a] et [ɑ]. Le trapèze est oblique, parce qu'en français la voyelle [u] est plus antérieure que la voyelle [o] et cela vient en désaccord avec les voyelles russes [y] et [o] (Гак/Гак, 1976, p. 37).

2.3. Le système vocalique espagnol

En espagnol il y a 5 voyelles: [a]¹⁰¹, [e], [i], [o] et [u]¹⁰². Les voyelles [e] et [o] sont dites moyennes au niveau de la langue, c'est-à-dire ni ouvertes, ni fermées¹⁰³. Par conséquent, l'aperture n'est pas en espagnol un trait fondamental de la voyelle.

Le rapport entre les voyelles espagnoles peut être présenté sous forme de triangle :

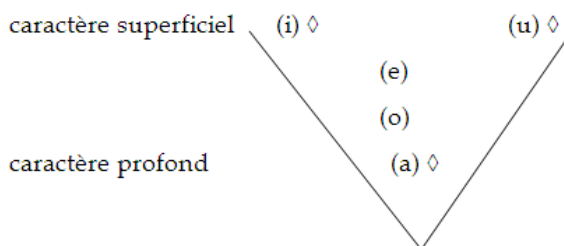


Fig. 3 : Les voyelles en espagnol

2.4. Le système vocalique roumain

En roumain il y a 7 voyelles¹⁰⁴ :

- (1) [a] – voyelle ouverte, centrale, non-arrondie, rencontrée dans les unités du type : *amar, amator, arătare* etc. ;

¹⁰¹ Le phonème [a] connaît en espagnol deux variétés : (1) il peut être palatalisé, quand il précède des consonnes palatalisées: *malla, facha, despacho* etc. ; (2) il peut être vélaire, quand il précède les voyelles [o] et [u] ou les consonnes [l] et [x] : *ahora, pausa, palma, maja* etc.

¹⁰² Les phonèmes [i] et [u] peuvent fonctionner comme semi-voyelles ([i[^]] et [u[^]]) en position post-nucléaire de la syllabe ou comme semi-consonnes ([j] et [w]) en position prénucléaire.

¹⁰³ Mais dans certains contextes elles peuvent devenir ouvertes, et notamment [ɛ] et [ɔ] : (1) dans les unités renfermant *rr* ou commençant par *r* : *perro* [pero], *remo* [remo], *torre* [tɔre], *roca* [ɾɔka] etc. ; (2) quand elles précèdent le son [x] : *teja* [texa], *hoja* [ɔxa] etc. ; (3) quand elles forment des diphtongues: *peine* [pejne], *boina* [bojna] etc. ; (4) quand elles sont employées dans des syllabes fermées par des consonnes, sauf [d], [m] et [n] : *pelma* [pelma], *pesca* [peska], *pez* [peθ], *costa* [kɔsta], *olmo* [ɔlmo] etc. ; ou fermées [e], [o] : *peine* [pejne], *torre* [tɔre], *remo* [remo], *olmo* [ɔlmo] etc.

¹⁰⁴ Outre ces 7 voyelles, certains linguistes distinguent en roumain 4 semi-voyelles : (1) [ɛ] : *deal, gheață, dimineata* etc. ; (2) [i] : *fier, cai* etc. ; (3) [o] : *coasă, broască* etc. ; (4) [u] : *ziua, leu* etc. ; la voyelle [ɨ], asyllabique et dévocalisée, qui, souvent, est déclarée équivalente de la voyelle [i] et qui se rencontre dans les unités du type: *rupi, moși, dormi, bani*. Dans certains emprunts non-adaptés aux règles de la langue roumaine, on rencontre deux voyelles supplémentaires qui n'entrent pas encore dans le contour phonétique de base du roumain, quoique les unités lexicales qui les renferment soient déjà canonisées en roumain: (1) [ø] – voyelle moyenne, antérieure et arrondie: *bleu, loess* etc.; (2) [y] – voyelle fermée, antérieure et arrondie: *führer, bruxelez* etc.

- (2) [e] – voyelle moyenne, antérieure, non-arrondie, rencontrée dans les unités telles que : *elev, elefant, elan* etc. ;
- (3) [i] – voyelle fermée, antérieure, non-arrondie, rencontrée dans les unités telles : *iris, irigare, iritare* etc. ;
- (4) [o] – voyelle moyenne, postérieure, arrondie, rencontrée dans les unités telles que : *ocol, ocolire, orbită, gol* etc. ;
- (5) [u] – voyelle fermée, postérieure, arrondie, rencontrée dans les unités telles que : *uluc, duce, suc* etc. ;
- (6) [ə] – voyelle moyenne, centrale, non-arrondie, rencontrée dans les unités telles : *fără, văr, măr, până* etc. ;
- (7) [ɨ] – voyelle fermée, centrale, non-arrondie, rencontrée dans les unités telles que : *vârî, sfârșit, fân* etc.

Dans le tableau qui suit, nous présentons les 7 voyelles du roumain (y compris les deux voyelles rares), réparties en catégories compte tenu des trois principes fondamentaux de la clasification des voyelles : aperture, profondeur/superficialité et labialité/non-labialité:

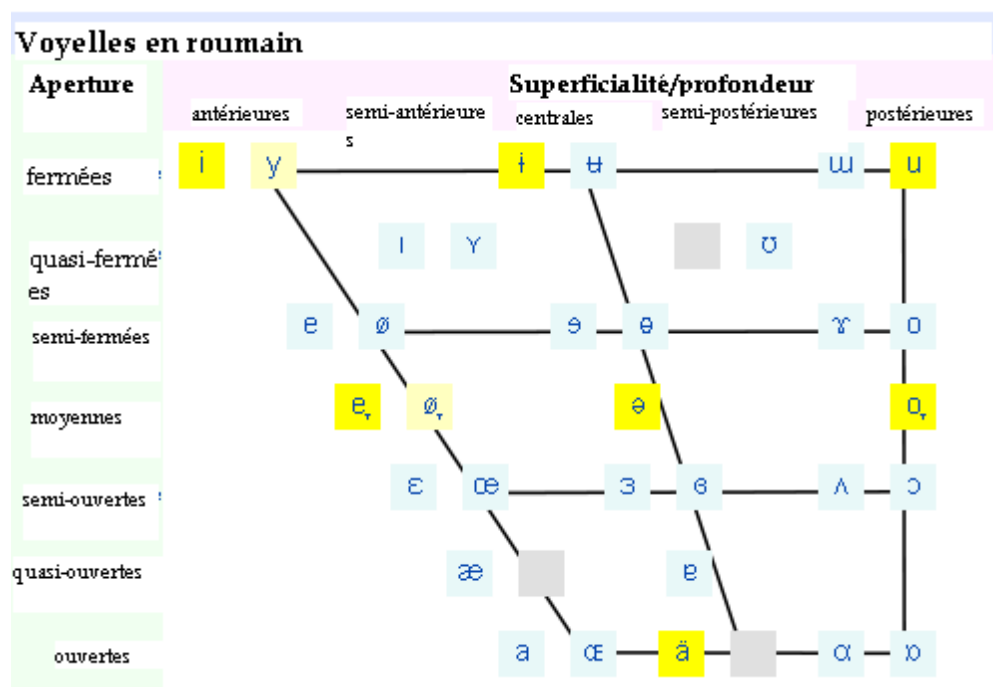


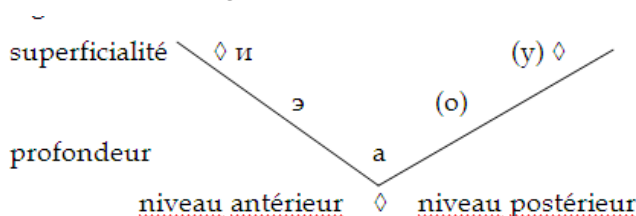
Fig. 4 : Les voyelles en roumain*

*Dans le tableau, les secteurs jaunes correspondent aux voyelles du roumain. Les secteurs crème signalent les voyelles employées rarement en roumain. Les secteurs gris signalent les voyelles rares, sans symbolisation. Les voyelles sont présentées par couples. A gauche de chaque couple, nous donnons la voyelle non-arrondie, à droite – la voyelle arrondie.

A ce que l'on voit, le rapport entre les voyelles roumaines peut être présenté sous forme de trapèze comme en français.

2.5. Le système vocalique russe

Le système de voyelles russes (sans compter leurs variantes) peut être présenté sous forme d'un triangle :



A ce que l'on voit du schéma ci-dessus, le minimum vocalique universel s'est complété en russe seulement par deux phonèmes – [э] et [о] – qui occupent une place intermédiaire par rapport aux phonèmes universels.

3. Comparaison des systèmes vocaliques français, espagnol, roumain et russe

Si nous comparons les systèmes vocaliques des quatre langues que nous analysons, nous pouvons conclure que le système vocalique français est le plus riche et le plus compliqué de tous. Cela s'explique par quelques faits, et notamment :

- (1) le français renferme quatre voyelles à chaque pôle : [i-e-ε-a] et [α-ɔ-o-u] ;
- (2) dans cette langue, il y a deux phonèmes [a] et [α] à la place d'un seul central ou moyen, comme c'est le cas de l'espagnol, le roumain et le russe ;
- (3) certains traits – la nasalité, par exemple, - sont spécifiques pour cette langue, mais ne se rencontrent pas dans d'autres (par exemple, en russe).

Les traits qualitatifs et quantitatifs des voyelles ont de différentes fonctions en français, espagnol, roumain et russe. Ainsi, en français, on parle des voyelles :

- très superficielles, telles que [i], [y] et [u] ;
- superficielles telles que [e], [ø] et [o] ;
- moyennes telles que [ε], [œ], [ê], [ô], [ɔ], [ɜ] ;
- profondes [a], [α] et [ɑ].

En espagnol, on parle des voyelles très superficielles, telles que [i] et [u] ; de la voyelle superficielle [e], de la voyelle moyenne [o] et de la voyelle profonde [a]. En roumain, on parle des voyelles :

- très superficielles, telles que [i], [y] et [u] ;
- superficielles telles que [e] et [o] ;
- moyennes telles que [ε] et [œ] ;
- profondes, telles que [a] et [α].

En russe, on parle des voyelles superficielles, telles que [ɪ] et [y] ; des voyelles moyennes telles que [ɐ] et [o], et de la voyelle profonde [a].

Le niveau est, en français, un trait corrélatif, car il met en accord deux phonèmes : [a] et [ɑ], [y] et [u] etc. En espagnol, il est partiellement corrélatif, mettant en accord les voyelles [i] et [u]. En roumain, le niveau est tout à fait corrélatif : [i] – [u], [e] – [o], [a] – [ɑ] etc. En russe, dans la position forte, le niveau¹⁰⁵ distingue les voyelles en combinaison avec la labialité. Par conséquent, dans cette langue ce trait est constitutif, mais non-corrélatif. Comparez : *ux* (ici, la voyelle *u* est antérieure et non-labiale) avec *yx!* (où la voyelle est postérieure et labiale).

La labialité se présente comme un trait corrélatif dans les quatre couples de phonèmes français : [y-i, ø-e, œ-ɛ, œ̃-ẽ] et comme un trait constitutif non-corrélatif dans les quatre phonèmes postérieurs : [u, o, ɔ, ɔ̃]. En espagnol, la labialité n'est pas un trait corrélatif, mais seulement constitutif des voyelles. En roumain comme en français, la labialité est un trait corrélatif de certaines voyelles du type [i-y], [e-ø], [ɛ-œ] etc., mais un trait constitutif, mais non-corrélatif d'autres voyelles du type : [u], [o] etc. En russe, la labialité n'est pas un trait corrélatif indépendant. Elle fait corps entier avec le trait constitutif des phonèmes postérieurs [o] et [y] qui n'oppose pas les phonèmes, mais seulement leurs variantes.

La nasalité est spécifique pour les phonèmes français [ɛ̃], [ɑ̃], [ɔ̃] et [œ̃], et se présente dans cette langue comme un trait différenciel corrélatif. Elle manque essentiellement en espagnol (elle est enregistrée seulement dans les unités empruntées au français et qui gardent dans la langue adoptive leur contour articulatoire français : *en gros, employeur* etc.). En russe, les voyelles ne connaissent pas de nasalité.

La durée des voyelles est enregistrée en français, roumain et russe. Mais dans ces langues elle n'est pas un trait corrélatif. En français, elle est un trait constitutif dans le cas de la durée dite «historique», propre aux voyelles nasales et aux sons [ɑ] : *cas, pas, rencontreras, âpre* etc. ; [ø] : *peu, veut, ceux* etc. et [o] : *tôt, bureau, mot* etc., rarement aussi à [ɛ] : *tête, fenêtre, fête* etc. Comme durée « rythmique » (étant enregistrée chez les voyelles dans la syllabe accentuée, devant les consonnes r, v, z, ʒ, vr), elle est un trait positionnel. En roumain, elle est positionnelle seulement (et apparaît exclusivement dans la

¹⁰⁵Dans la description des voyelles russes, les chercheurs se permettent souvent d'exclure le niveau des traits différenciels, car celui-ci dépend de la position des voyelles dans le mot. Ainsi, après les consonnes mouillées, les voyelles postérieures sont remplacées par des voyelles antérieures. Comparez : *лук* et *люк*, *ком* et *кома*. Mais les voyelles antérieures se présentent comme des variantes supplémentaires du phonème, en même temps que dans la variante de base, c'est-à-dire dans la position «forte», par exemple, quand les voyelles sont prononcées isolées, elles sont des phonèmes postérieurs. Comparez : *лук* et *у!* ; *ком* et *о!*

syllabe accentuée) et peut être rencontrée dans toutes les voyelles, mais surtout dans celles qui constituent des interjections : *aaa* ! (pour exprimer la douleur, l'effroi etc.) ; *eee* ! (pour exprimer la surprise, le mécontentement etc.) ; *iiii* ! (pour exprimer la joie, le bonheur etc.) ; *ooo* ! (pour exprimer la surprise) ; *uuuu* ! (pour exprimer l'étonnement, l'impatience etc.) ; *ăăă...* (pour exprimer la réflexion, le doute) ; *îîî...* (pour exprimer la réflexion). En russe, la durée est aussi positionnelle : *Ооо* ! *Очень хорошо* ! (pour exprimer la surprise) ; *aaa* ! (pour exprimer la douleur, l'effroi etc.) etc.

Les vrais diphtongues et triphthongues sont enregistrés seulement en espagnol et roumain. Ainsi, en espagnol, on a beaucoup de diphtongues du type : [iu], [ui], [ai ou ay], [ei ou ey], [oi ou oy], [au], [ou] etc. : *ciudad, cuida, baile, aceite, heroico, hoy, causa, bou* etc. et des triphthongues : [iai], [iei], [uai] et [uei ou uey] : *despreciáis, limpiéis, averiguáis, santigüéis, buey* etc. En roumain, il y a deux types de diphtongues : *descendants* et *ascendants*. Les diphtongues descendants sont formés d'une voyelle, suivie d'une des semi-voyelles [ĩ] et [ũ]. Toutes les combinaisons sont possibles dans ce cas, sauf la combinaison de [u] et [ũ] : [aĩ] : *mai, vai, dai* etc. ; [aũ] : *dau, caut* etc. ; [eĩ] : *lei, mei, tei* etc. ; [eũ] : *leu, meu* etc. ; [iĩ] : *mii, fii* etc. ; [iũ] : *fiu, viu* etc. ; [oĩ] : *goi, pițigoi, voi* etc. ; [oũ] : *nou, birou* etc. ; [uĩ] : *pui, cui* etc. ; [əĩ] : *răi, flăcăi* etc. ; [əũ] : *rău, pârau* etc. ; [âĩ] : *câine, pâine* etc. ; [âũ] : *râu*. Les diphtongues ascendants se forment d'une des semi-voyelles [ě], [ĩ], [õ] ou [ũ], suivie d'une voyelle : [ěa] : *stea, vrea* etc. ; [ěo] : *vreo* ; [ĩa] : *ziar, chiar* etc. ; [iẽ] : *fier, miere* etc. ; [ĩo] : *miorlăi, ciob* etc. ; [ĩu] : *iubit, ciupit* etc. ; [õa] : *oameni, coastă* etc. ; [ũa] : *ziua, tinicheaua* etc. ; [ũă] : *două, nouă* etc. Dans les triphthongues de cette langue, (1) la voyelle se trouve entre deux semi-voyelles : [eai], [eau], [iai], [iau], [iei], [ieu], [ioi], [iou], [oai] : *vreai, beau, vioi* etc. ; (2) les semi-voyelles se trouvent devant la voyelle : [eoai], [ioai] : *pleoapă, râioasă* etc.

Dans le tableau qui suit, nous présentons, sous forme abrégée, toutes les fonctions des traits vocaliques que nous avons analysées dans les alinéas ci-dessus :

Traits des voyelles	en français		en espagnol		en roumain		en russe	
	fonction constitutive	métamorphose positionnelle	fonction constitutive	métamorphose positionnelle	fonction constitutive	métamorphose positionnelle	fonction constitutive	métamorphose positionnelle
superficialité/profondeur	C*	+	C	-	C	-	C	+
niveau antérieur ou postérieur	C	-*	C	-	C	-	(C)	+
labialité/non-labialité	C	-	NC	-	C	-	(C)	+
nasalité/oralité	C	-	-(C _{fr})	+	NC	-	-	-
durée	NC*	+	-	-	-	+	-	+
capacité de constituer des diphtongues et triphthongues	-	-	+	+	+	+	-	-

*C - trait corrélatif; NC - trait non-corrélatif; (+) marque la possibilité et (-) - l'impossibilité d'une métamorphose positionnelle.

Les linguistes affirment qu'en général, dans une langue, il y a de 2 à 4 traits corrélatifs différents (à voir, dans ce sens, Martinet, 1969, p. 66). A ce

que le démontre notre étude, le français renferme 4 traits corrélatifs différents, ce qui explique, à notre sens, pourquoi son système vocalique est plus riche en unités que celui de l'espagnol, roumain et russe.

Lors de l'analyse du système vocalique dans ces langues, nous sommes arrivés à plusieurs conclusions :

- 1) les systèmes vocaliques français, espagnol, roumain et russe renferment un nombre différent de voyelles qui, souvent, sont différentes du point de vue de leurs traits qualitatifs et quantitatifs : la profondeur/la superficialité, la position (antérieure ou postérieure), la labialité/la non-labialité, la nasalité/l'oralité, la durée et la capacité de former des diphthongues et triphthongues ;
- 2) quoique ces langues soient si différentes, elles enregistrent des interférences, motivées par leur voisinage territorial et leur prestige culturel ;
- 3) ces interférences ont déterminé les chercheurs à inclure ces langues dans la même famille de langues – celle des langues indo-européennes.

Referințe

Carrere D'encausse, H. (2008). *La langue française et la culture européenne*. www.academie-francaise.fr/immortels/discours_5academies/carrere.html.

Cazacu, B., Rosetti, A. (1971). *Istoria limbii române literare* (vol. I). Minerva.

Martinet, A. (1969). *Langage et fonction*. Paris.

Navarro, Th. (1957). *Manual de pronunciación española*. Hafner Publishing Company.

Гак, В.Г. (1976). *Сравнительная типология французского и русского языков*. Просвещение / Gak, V.G. (1976). *Sravnitel'naya tipologiya francuzskogo i russkogo yazykov*. Prosveshenie (= Гак/Гак, 1976).

Милевский, Т. (1963). *Предпосылки типологического языкознания. Исследования по структурной типологии*. Просвещение / Milevskij, T. (1963). *Predposylki tipologicheskogo yazykoznanija. Issledovaniya po strukturnoj tipologii*. Prosveshenie (= Милевский/Milevskij, 1963).

Sites

html.rincondelvago.com/fenomenos-lexicos.html (html.rincondelvago...).

Dictionnaires

Diccionario Español. <http://www.wordreference.com/definicion>.

Dictionar explicativ al limbii române. <http://dexonline.ro>.

Rey, A. (éd.). (1994). *Le Robert Micro Poche*. Dicorobert inc.

Ожегов, С.И., Шведова, Н.Ю. (1960). *Толковый словарь русского языка*. <http://dic.academic.ru/con tents.nsf/ogegova>.

Ушаков, Д. (1940). *Толковый словарь русского языка*. <http://rus.softkey.md/catalog/program.php?ID=5619> / Ushakov, D. (1940). *Tolkovyj slovar russkogo yazyka*. <http://rus.softkey.md/catalog/program.php?ID=5619>.